

# LE TEMPS

---

Agronomie Samedi 29 décembre 2012

## «Nourrir la planète, l'affaire des Etats»

Par Propos recueillis par Etienne Dubuis

**La population mondiale s'apprête à croître de deux milliards de personnes, alors qu'elle compte déjà 870 millions de sous-alimentés. Comment relever ce double défi? Interview de Luc Guyau, président indépendant du Conseil de la FAO**

Alimenter le monde ne va pas de soi. Si les supermarchés des pays riches débordent de nourriture, l'agriculture devra se réinventer ces prochaines décennies pour résorber la faim sur l'ensemble de la planète, et nourrir une humanité en pleine expansion. Président indépendant du Conseil de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), et à ce titre chargé de la gouvernance de l'institution, le Français Luc Guyau est en première ligne de ce combat-là. Il dresse l'état des lieux et dessine une stratégie.

### **Le Temps: L'agriculture**

**produit-elle assez, aujourd'hui, pour nourrir les sept milliards d'habitants de la planète?**

**Luc Guyau:** Globalement, elle produit davantage qu'il ne faut pour nourrir tout le monde. Et pourtant, elle est loin d'atteindre concrètement ce but. C'est que la production agricole par habitant est inégalement répartie dans l'espace. Si elle est abondante aux Etats-Unis ou en Europe, elle est nettement insuffisante sur un continent comme l'Afrique. Et puis, le gaspillage de nourriture est énorme, de l'ordre de 30% à l'échelle de la planète. Le phénomène est lié au mode de consommation, aux dates de péremption, par exemple, dans les pays du Nord. Il est dû au manque d'infrastructures, de possibilités de stockage notamment, dans les pays du Sud.

### **- La production de nourriture est-elle toujours en hausse?**

- Elle a énormément augmenté ces cinquante dernières années, ce qui lui a permis de faire face à une augmentation de la population mondiale de 2,5 à 7 milliards de personnes. Et elle continue à s'élever. Mais là aussi, la situation est contrastée. Pour des espaces géographiques comme l'Afrique et l'Europe de l'Est, où le potentiel de gain de productivité est énorme, il existe des pays sans grande perspective. Parce qu'ils sont très peu favorisés par la nature, ou parce qu'ils ont épuisé leur sol à force de pratiquer une agriculture trop intensive.

### **- Quels pays produisent-ils**

**trop peu de nourriture**

**pour répondre aux besoins de base de leurs populations?**

- Les pays déficitaires se situent au sud de la Méditerranée, à la frange méridionale du Sahara, au Moyen-Orient, en Asie et en Océanie. Certains pays connaissent, de plus, des situations délicates. La Chine, par exemple, est un grand pays producteur. Mais elle abrite 22% de la population mondiale et 8% seulement des terres agricoles de la planète. A l'inverse, l'Amérique du Sud et l'Europe de l'Est ont peu d'habitants comparé à leur capacité de production.

**- Combien de personnes souffrent-elles encore de la faim?**

- Le chiffre officiel est de 870 millions, soit 850 millions dans les pays en développement et 20 millions dans les pays développés. Le chiffre absolu a peu changé ces quatre dernières décennies. En revanche, le pourcentage des personnes souffrant de la faim a diminué de moitié au cours de la même période, pour passer de 25% à 12% aujourd'hui.

**- Où se trouvent ces gens?**

- Contrairement à ce qu'on pense d'habitude, la plupart des victimes de la faim vivent non pas en Afrique mais en Asie, malgré les énormes progrès accomplis à cet égard sur ce continent. C'est bien en Afrique, en revanche, que se trouve la plus grande proportion de personnes affamées. Par ailleurs, 70% d'entre elles résident en milieu rural et sont des paysans, au sens large. Ces gens devraient être les premiers ravitaillés mais tel n'est pas le cas, et ce pour plusieurs raisons. Certains ont un accès insuffisant à la terre, d'autres ne parviennent pas à stocker assez de nourriture, d'autres encore sont happés par des guerres et subissent la destruction de leurs moyens de production. Et c'est sans parler de campagnes qui cumulent les malheurs, comme celles d'Haïti sur lesquelles s'abattent tour à tour crises politiques, cyclones et tremblements de terre.

**- La population du monde devrait croître d'environ deux milliards de personnes d'ici à 2050.**

**La production agricole parviendra-t-elle à suivre?**

- Le défi est immense. Il ne s'agira pas seulement de nourrir deux milliards de personnes de plus qu'aujourd'hui, mais aussi de donner à manger au milliard d'affamés que compte le monde actuel et, dans la mesure du possible, de répondre aux aspirations alimentaires croissantes des foules immenses qui sortiront de la pauvreté ces prochaines décennies. Or, parmi ces aspirations figure celle de manger davantage de viande et de produits laitiers, qui sont très gourmands en fourrage et en céréales (il faut dépenser de quatre à douze calories végétales pour obtenir une calorie animale). Cette évolution est déjà en cours en Chine et en Inde. Elle se dessine désormais en Afrique. On estime, par conséquent, que la production agricole devra augmenter d'environ 70% d'ici à 2050.

**- Vous pensez que l'humanité y arrivera?**

- Je pense que oui. La population mondiale est bien passée de 2,5 à 7 milliards en 50 ans. Alors, pourquoi pas de 7 à 9 milliards? Cela dit, il sera impératif de changer de méthode. Depuis une trentaine d'années, l'humanité a trop désinvesti dans le secteur. De 1980 à 2012, la part de l'aide au développement destinée à l'agriculture a chuté de 20% à 4%. Si l'on veut nourrir tout le monde, il ne faudra plus seulement se fier au marché, mais aussi instituer des mécanismes régulateurs et encourager l'action des Etats.

**- Comment expliquez-vous que le marché ne suffise pas, ici, à réguler l'offre et la demande?**

- La raison première est qu'il n'est pas assez rapide. Si l'offre de téléphones portables se réduit et si le prix de ces appareils s'envole pendant quelque temps, ce n'est pas grave. Ce genre de fluctuation est, en revanche, insupportable lorsqu'elle concerne le secteur alimentaire, parce qu'on ne peut pas attendre un renversement de tendance économique pour manger. Lorsque les stocks mondiaux de

nourriture ont diminué en 2008, et que le prix des produits alimentaires a augmenté, des dizaines de milliers de pauvres en ont immédiatement souffert dans leur chair.

**- Qu'attendez-vous des Etats?**

- Ils pourraient d'abord empêcher les grosses fluctuations de prix. Je rappelle que la valeur de certains produits alimentaires a triplé en 2008. Que cela soit clair: nous ne demandons pas l'institution de prix fixes, l'établissement de fourchettes suffirait à remplir cette fonction. Les Etats pourraient ensuite investir davantage dans l'agriculture, notamment dans la recherche et la technologie. Les investissements sont rapidement suivis d'effets.

**- Dans quel sens doit s'orienter la recherche, selon vous?**

- Les deux ressources essentielles sont la terre et l'eau. Nous devons apprendre à ménager davantage la première, qui a été traitée de manière trop agressive, à coups de fertilisants et de pesticides ces dernières décennies. Quant à la seconde, elle est mal répartie dans le monde et nous devons l'utiliser de manière d'autant plus avisée. Il s'agira, pour l'essentiel, d'affiner nos connaissances, de manière à tirer le meilleur parti possible de situations très variées. Il n'existe pas de modèle universel dans le domaine. La partie est plus subtile. A l'avenir, il n'y aura pas une, mais des agricultures.